



### HISHATAKARAN

#### Chouchi, perle du Caucase

Les 11 et 12 décembre, un important colloque s'est tenu à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations orientales), à l'initiative de Hishatakaran, et soutenu par la Fondation de l'INALCO et la Fondation Calouste Gulbenkian. Les présidents des deux fondations, le directeur de l'Institut du patrimoine en France, Son Excellence, Madame l'Ambassadrice de la République d'Arménie et de nombreuses personnalités politiques et académiques y assistaient.



Dans un premier temps, Madame **Anna Leyloyan-Yekmalyan**, maître de conférences en Arts de la Russie et du Caucase, spécialiste de l'art et de l'architecture arménienne, de l'art médiéval du Caucase chrétien, de l'art russe et de l'iconographie médiévale

des églises orientales, a présenté le projet porté par l'association Hishatakaran basée en Arménie, et ses partenaires. Il s'agit de créer un fonds de données numériques de grande ampleur pour la documentation et la préservation du patrimoine arménien afin de lutter contre la politique d'Etat de destruction de toute trace arménienne menée par l'Azerbaïdjan. Mme A. Leyloyan s'est entourée d'une équipe d'historiens, d'anthropologues, archéologues architectes, traducteurs, tous reconnus pour leurs qualités scientifiques et placés sous l'autorité de l'INALCO. Ce projet bénéficie du soutien financier de la **Fondation Aliph** et de la **Fondation Calouste Gulbenkian** co-ordonné par la Fondation Inalco. Lancé au lendemain de la seconde guerre de l'Artsakh, on voit aujourd'hui la pertinence du projet, face aux menaces persistantes d'anéantissement ethnique et culturel. L'objectif est de réaliser dans les cinq années à venir, 2000 passeports sur les tous les types de monuments d'Artsakh.

Ensuite, tous les participants au colloque sont intervenus pour présenter la grandeur passée de Chouchi, surnommée « perle du Caucase » et ville martyre. Alors que Chouchi était une ville brillante, active sur le plan économique, intellectuel, artistique et culturel, ouverte sur le monde, du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle a été le théâtre d'affrontements violents entre Arméniens et Tatars, de pogroms, de massacres suivis d'incendies ou de destructions partielles ou totales. Actuellement, l'Azerbaïdjan poursuit sa politique d'effacement des traces de la présence arménienne, soit par les destructions directes, soit par l'effacement des inscriptions ou le détournement des monuments, dans une tentative de réécriture de l'Histoire. En un siècle, plus de 90% de l'important patrimoine de la ville a disparu. Si 1800 monuments en danger de disparition étaient déjà recensés en 2020, aujourd'hui, il s'agit de plus de 10000 monuments. Après la guerre de 2020, le travail de Hishatakaran



© Ashot Mouradyan - Eglise Saint Jean-Baptiste de Chouchi (1818, dite Kanatch Jam)

a porté sur les seuls monuments de l'Artsakh occupé, alors qu'à présent, tout le territoire est concerné.

Pour chaque grand monument, le passeport donne les informations suivantes: l'emplacement, un aperçu historique, une description détaillée, l'état avant, pendant et après la guerre, une bibliographie. Tous les passeports sont signés, les articles relus et corrigés. Le site de Hishatakaran comporte aussi une bibliothèque, avec les ouvrages scannés consultables ou la possibilité de vérifier les sources citées. Pour le moment le site est en anglais et en arménien, mais il sera prochainement disponible en français aussi. Ce site est ouvert à tous, chercheurs ou grand public, chacun a la possibilité d'en utiliser les ressources, à condition de respecter les règles de la propriété intellectuelle. Une exposition, la tenue régulière de colloques, le développement de la communication, autant d'axes envisagés pour informer de l'avancement des travaux et sensibiliser le public ou les futurs partenaires.

Dans un contexte de grande incertitude sur l'avenir, la mise en mémoire du patrimoine arménien pour sa préservation est un travail indispensable et de longue haleine, porté par des convictions fortes. Il doit être soutenu. Pour A. Leyloyan, nous avons besoin de « construire aujourd'hui pour demain ».

Anahid SAMIKYAN